dossier

Philippe Brenot / En Jeu

La convivialité, ciment du multisport Ufolep : ici, le club de Gidy (Loiret).

Multisport : éloge de la variété

Encouragé depuis plusieurs années, le multisport était au cœur des travaux du congrès 2019. Une façon de réaffirmer l'identité de l'Ufolep et les bienfaits d'une pratique variée, des écoles de sport aux pratiques adultes, en passant par les actions menées auprès des publics prioritaires.

Tous multisports à leur façon !

Changer de discipline d'une séance à l'autre, c'est du multisport. Mais des associations « unisport » élargissent aussi leur palette, tandis que les actions « sport société » font de la variété un outil éducatif.

La pratique identifiée comme « multisport » réunissait la saison passée 7 614 licenciés à l'Ufolep, dont 3 274 adultes (dans 265 associations), et 4 340 enfants (fréquentant 206 écoles de sport).

On relèvera au passage que, chez les adultes, les femmes représentent 56 % des effectifs. Probablement parce que les associations proposant des pratiques « douces », dans le prolongement d'activités de la forme, sont souvent très féminisées.

En dépit d'une légère surreprésentation masculine, la mixité semble mieux représentée dans les associations qui privilégient des disciplines à caractère plus sportif. Ces associations attirent principalement des adultes de 30 à 50 ans – ou plus – qui recherchent une pratique loisir variée, ludique et sans contraintes : manquer un entraînement ne prête pas à conséquence.

LE CIMENT DE LA CONVIVIALITÉ

La convivialité est souvent le vrai ciment de ces associations : au-delà des activités proposées, c'est le caractère amical et détendu de la pratique qui motive les adhérents. Généralement, ceux-ci se contentent d'un seul rendez-vous hebdomadaire et les effectifs excèdent rarement 20 à 30 personnes : au-delà, l'ambiance ne serait plus tout à fait la même… Cela est également vrai pour les sections multisports créées au sein d'un club existant ou d'une amicale laïque.

Certaines associations sont totalement autonomes quand d'autres font appel à un éducateur sportif départemental pour animer leur créneau. Mais tous les comités Ufolep ne sont pas en mesure de répondre à ces demandes, surtout quand l'association est éloignée de la ville-préfecture.

INITIATIVES DÉPARTEMENTALES

Cependant, les initiatives départementales ne manquent pas. Par exemple, si le Loiret compte à ce jour quatre associations multisports, c'est aussi parce que le délégué a soutenu des initiatives personnelles en venant animer les premières séances, le temps que les bénévoles se rodent un peu.

De son côté, fort d'une expérience de plusieurs années avec une association de Rodez, le comité de l'Aveyron proposera, à la rentrée, des cycles de 12 séances aux associations intéressées par la création, en leur sein, d'une section multisport. *« Nous prévoyons d'offrir ce coup de pouce à quatre associations, si la demande est au rendez-vous »*, indique le délégué Jean-Michel Sebert.

DES ASSOCIATIONS AMBASSADRICES

L'Ufolep a constitué un réseau de 53 associations « ambassadrices du multisport ». Présentes dans une vingtaine de départements, elles sont de nature variée puisqu'on y trouve des associations multisports proprement dites, des amicales laïques, des maisons de quartier et des associations initialement dédiées aux activités de pleine nature, à un sport d'équipe, un art martial ou des activités de la forme. Elles constituent un relai pour les comités. Parallèlement, l'offre multisport s'étoffe également par l'accueil d'associations proposant des pratiques émergentes : pickle-ball, wexball, R-golf, bâton de combat égyptien… ● B.G.

En Jeu

Bâton égyptien.

En Jeu / Ufolep 45

Le poull-ball, l'un des jeux collectifs proposés dans le cadre des activités multisports.

Pour sa part, « *le comité de Haute-Vienne a lancé un créneau multisport mensuel en soirée sur Limoges,* explique le délégué départemental, Dominique Garcia. *Ce rendez-vous attire pas mal de monde et crée du lien au sein de notre réseau et avec nos partenaires. Mais nous n'avons pas encore réussi à susciter la création d'une association pérenne, ce qui était le but initial.* »

ÉCOLES DE SPORT

Sans doute l'association multisport reste-t-elle atypique dans le paysage sportif français. Très souvent, le grand public considère cette variété comme étant réservée au plus jeune âge, celui de l'initiation et de la découverte. « *Chaque début de saison, au forum des associations de la mairie, j'ai beaucoup de demandes pour les enfants,* constate Sébastien Haquet, qui anime depuis dix ans une association à Gidy, près d'Orléans *(lire p.12)*. *Je dois leur expliquer que ce n'est pas notre vocation.* »

L'école de sport, telle que la propose l'Ufolep, est un modèle mieux identifié, que ce soit sous sa forme classique ou sous sa forme « multisports de nature » *(lire p.15)*. Permettre aux plus jeunes de développer leurs capacités motrices pour s'orienter ensuite vers la discipline de leur choix apparaît plus naturel que voir leurs parents effectuer le chemin inverse…

MULTISPORT AUX CENT VISAGES

Ces dernières années, l'Ufolep a développé cette pratique associative sous le vocable « plurisport », encore utilisé dans les bordereaux d'affiliation. Mais ce modèle n'est pas unique et, tout comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, de nombreuses associations « unisport » ignorent qu'elles pratiquent le multisport à leur façon…

« *Le multisport, ce peut-être un club moto qui propose en début de saison des séances de préparation physique, ou un club cyclo qui s'ouvre à la randonnée pédestre, ou bien encore une association d'activités de la forme ou d'expression qui ajoute la marche nordique à son quotidien* », énumère Benoît Gallet, directeur technique national adjoint de l'Ufolep. Quand par exemple les adhérents du Côte d'Opale Aventure Calais alternent sport santé en salle et marche au grand air, c'est une forme de multisport…

Il y a aussi ces clubs « amis » qui pratiquent « l'échangisme sportif » : « *On vous invite à jouer au volley, et en retour vous nous initiez au badminton.* » Et aussi ces tournois de fin de saison où l'on s'essaie à d'autres disciplines que celle pratiquée durant toute l'année. On peut même faire entrer dans la catégorie multisport des séjours loin de ses bases, comme ce stage de ski qui fédère chaque année les gymnastes des Yvelines.

SPORT ET SOCIÉTÉ

Le multisport est enfin au cœur des actions marquées du sceau « sport société ». À la différence du football et d'autres grands sports d'équipe, des activités peu connues et peu connotées permettent de mettre tous les participants et participantes à égalité, sans représentations façonnées par les médias ni idées préconçues. Les activités dites innovantes (tchoukball, floorball, kin-ball, ultimate, etc.) permettent tout particulièrement de niveler les différences de niveau et de réfréner les ardeurs compétitives de certains.

Cela vaut quel que soit le public : jeunes des quartiers politique de la ville (QPV) ou des zones de revitalisation rurale (ZRR), femmes, seniors… La diversité des pratiques est ainsi au cœur de très nombreux dispositifs Ufolep, comme par exemple le parcours coordonné ou les programmes « bien-être actif » proposés aux adhérents de la MGEN. ● **Ph.B.**

Slam, le changement dans la continuité

L'association Sport Loisir Association Mixte de Gidy (Loiret) anime depuis dix ans un créneau multisport le lundi soir. Reportage.

«*L'échauffement est terminé, on prend les crosses pour le premier atelier : conduite de balle.*» Sous les néons du gymnase de Gidy, village pavillonnaire situé à une dizaine de kilomètres au nord d'Orléans, ce lundi c'est floorball, sous la conduite de Sébastien Haquet, président du Sport Loisir Association Mixte.

«Nous oscillons entre 25 et 30 licenciés, avec un noyau dur d'une quinzaine, dont certains sont présents depuis le début. La plupart ont entre 35 et 50 ans, avec légèrement plus d'hommes que de femmes. Une année, trois lycéennes en terminale ont fait baisser la moyenne d'âge, mais elles ne sont pas restées», explique le fondateur du Slam.

TROIS PROFILS

Parmi ses ouailles, Sébastien Haquet a identifié trois profils : *«Ceux qui n'ont jamais fait de sport, ceux qui ont par ailleurs une pratique individuelle, running ou fitness généralement, et ceux qui ont eu une activité régulière mais souhaitaient évoluer vers le loisir. Comme moi, qui ai longtemps joué au football.»*

À Gidy, le menu, change chaque semaine. Un temps, le président avait pourtant suivi le conseil du délégué Ufolep de «capitaliser» sur une première séance pour aller plus loin lors de la deuxième. *«Mais on aime trop la variété»*, confesse-t-il.

D'une année sur l'autre, le programme mêle sports d'équipe «traditionnels» (basket, volley, hand) et «innovants» comme l'ultimate, le tchoukball, ou le kin-ball – *«ce pourquoi il était naturel de s'affilier à l'Ufolep»*. Et aussi du badminton, du tennis de table, et des sorties padel tennis, bowling ou laser game.

Philippe Brenot / En Jeu

Un petit match pour terminer la séance.

En revanche, l'animation des séances repose sur l'inamovible président. *«Ce n'est pas qu'une question de maîtrise de l'activité : il faut être à l'aise pour animer. Je fais aussi appel à un prof d'EPS de la commune pour les séances renfo-cardio-gainage, et à un entraîneur de base-ball. Bénévolement, bien sûr. Cela me décharge un peu. Je sollicite aussi l'Ufolep deux à trois fois par an, pour les séances de scratch-ball et de tir : sarbacanes, arcs, carabine laser… Pour le reste, nous investissons dans le matériel une partie de l'argent des licences et de la subvention municipale, et sommes autonomes.»*

Le Slam rencontre de temps en temps d'autres clubs Ufolep : l'association multisport de Saint-Hilaire-Saint-Mesmin, au sud d'Orléans, *«qui est un poil plus compet'»*, et un club de volley venu encadrer une séance. *«Nous attendons de leur rendre la pareille, sur l'activité de leur choix.»* ● **PH.B.**

« ON N'EST PAS DANS LA GAGNE »

Charlène, 30 ans : «J'ai découvert l'association en début d'année, en profitant de la séance d'essai. Je fréquente une salle de sport une à deux fois par semaine, mais je cherchais un sport collectif. Mon conjoint, qui fait du badminton sur le créneau d'après, a pensé que le multisport me plairait. Il ne s'est pas trompé. Ici, on n'est pas dans la compétition. Et puis j'y retrouve mon voisin, Daniel ! On se bouge, mais on est moins dans la dépense physique que dans l'échange, la convivialité, la découverte et de nouvelles activités.

Philippe Brenot / En Jeu

Dominique et Jean-Claude, «slameurs» depuis l'origine.

Jean-Claude, 68 ans : «J'ai fait beaucoup de course à pied, du tennis, et ici j'apprécie la diversité. Je n'avais jamais fait de base-ball par exemple. C'est toujours le même plaisir, même après dix années. Au tout début, un ou deux éléments venaient pour la gagne, ils n'avaient pas bien compris l'esprit : ici, on s'adapte aux uns et aux autres.»

Karine, 40 ans : «J'ai connu le Slam par le forum des associations. Je cherchais un sport pour mon fils, et c'est moi qui ai trouvé ! Auparavant, j'ai fait de la natation synchronisée et du Pilates. Ce que j'aime, c'est l'absence de contrainte. Si on loupe une séance, ce n'est pas grave.» ●

Une palette complète, de l'éveil aux seniors

La Loire-Atlantique a développé des écoles de sport pour les 5-7 ans dans les amicales laïques, avant d'étendre sa stratégie aux adultes, explique Élodie Gouriou, directrice départementale.

Élodie Gouriou, l'Ufolep 44 se singularise par la vitalité de son réseau d'écoles de sport : quelle en est l'origine ?
Le projet « écoles de sport » a été lancé dans les années 1990 dans une perspective de professionnalisation du comité. Aujourd'hui, 36 associations proposent des écoles pour les 5-7 ans, avec un programme d'activités identique. Les créneaux, eux, varient selon leurs souhaits et la disponibilité des équipements : la semaine en fin de journée, le mercredi, le samedi matin… Nous nous sommes appuyés au départ sur notre réseau d'amicales laïques : l'école de sport était une entrée pour dynamiser leur projet. Mais il y aussi des associations multisports et des offices municipaux.

La pratique multisport s'est ensuite étendue à d'autres classes d'âges, notamment les adultes…
L'offre des écoles de sport s'est diversifiée, le plus souvent en ouvrant parallèlement un créneau d'éveil sportif pour les 4-5 ans. Et, en effet, le multisport concerne aujourd'hui toutes les générations. L'amicale des Marsauderies, à Nantes, a innové avec du multisport ado, et surtout les créneaux adultes et seniors se développent. L'amicale de Château-Thébaud propose par exemple de l'éveil, une école du sport, du multisport adulte et deux sections seniors.

Pourquoi deux ?
Pour s'adapter au public. Les pratiquants adultes sont souvent des personnes très actives, qui souhaitent diversifier leurs activités. Ce profil se retrouve sur les créneaux seniors, où l'on touche aussi des publics plus fragiles et moins « mobiles ». Tous ne peuvent pas pratiquer au même rythme ni effectuer les mêmes exercices. L'association a donc décidé d'ouvrir un deuxième créneau, où l'on descend en régime, avec une activité plus adaptée. Le multisport décliné à tous les âges et tous les profils : c'est ce qui nous guide aujourd'hui.

Vous vous fixez des objectifs précis ?
Nous nous fixons celui de créer deux nouveaux créneaux multisports par an. En 2017-2018, il y en a eu trois, dont deux auprès d'associations qui n'étaient pas affiliées à l'Ufolep : un groupement d'amicales laïques à Saint-Nazaire et une association multi-activité à Grandchamps-des-Fontaines, dans la deuxième couronne de Nantes.

Combien de licenciés multisport comptez-vous aujourd'hui ?
2 168, dont 1 909 enfants et 277 adultes. Avec une vraie marge de progression sur cette catégorie, car les adultes n'étaient que 205 l'année précédente.

Quelles sont les clés de votre développement ?
La mise à disposition de professionnels pour l'animation des écoles de sport existant, et le fait de s'appuyer sur le réseau. Je prends un exemple : j'identifie une association installée sur une commune où il n'existe pas d'offre sur les 4-7 ans. Je prends contact avec elle, vois ce qui l'intéresse et l'accompagne dans sa démarche, y compris en mairie pour présenter le projet et pour visiter les équipements disponibles. Pas besoin d'un grand gymnase pour débuter : une salle associative peut suffire.

Qui épaule l'éducateur sportif ?
Les bénévoles sont responsables administratifs, et dans les écoles de sport on invite les parents à venir aider sur certaines activités : les parcours gymniques par exemple, où leur présence permet une pratique en sécurité sur davantage d'ateliers.

Ufolep 44

Les écoles de sport, point d'ancrage du multisport en Loire-Atlantique.

Et sur le multisport adulte ?
Le modèle reste le même. Un éducateur sportif encadre les cycles d'activités et apporte le matériel. Il est arrivé une fois qu'une association veuille se débrouiller seule, mais dès l'année suivante elle est revenue au fonctionnement habituel. Savoir qu'un animateur vous attend au gymnase motive les troupes et favorise l'assiduité.

Vous intervenez toujours auprès d'associations ?
Principalement, mais pas exclusivement. Nous avons quelques interventions sur les temps d'activités périscolaires à Nantes, et auprès du public senior, dans le cadre de dispositifs retenus par la conférence des financeurs de la prévention de la perte d'autonomie. Cela nous permet d'intervenir sur les quartiers « politique de la ville ». Nous lançons des créneaux, l'objectif étant de les confier par étapes à des associations de notre réseau. ●

Recueilli par Ph.B.

Des champions à plusieurs facettes

Même si le grand public les identifie à un seul sport, les grands champions apprécient eux aussi la variété. Exemples choisis.

Vous souvenez-vous de Bo Jackson ? À la charnière des années 1980-90, cet athlète noir brilla à la fois au firmament du base-ball et du football américain, les deux sports-rois aux États-Unis. Nike en fit alors une icône multisport sous le slogan « Bo knows » : du cyclisme au golf, et du surf au cricket en passant par la course à pied ou le basket, Bo savait tout faire, comme le confirmaient les plus grands champions dans des films publicitaires qui firent date par leur casting de rêve et leur humour.

D'autres grands champions ont depuis essayé de l'imiter, sans grand succès : la reconversion du basketteur Michael Jordan en joueur de base-ball a fait pschitt, comme plus récemment celle du sprinteur jamaïcain Usain Bolt dans un obscur club de *soccer* australien.

DR

Bo Jackson excellait dans les deux grands sports américains.

DE KEVIN MAYER À LAURENT JALABERT

Ceci pour rappeler que le goût du sport se résume rarement à une seule discipline, et que celle où excellent certains champions n'est pas forcément celle de leur cœur. Ainsi, le décathlonien Kevin Mayer ne décline pas seulement les différentes disciplines de l'athlétisme : il est aussi un fondu de basket. Et savez-vous que le handballeur Luka Karabatic aurait pu être tennisman ? Ou que, jusqu'en junior, l'avant-centre des Bleus, le Grenoblois Olivier Giroud, a skié en compétition à un très bon niveau ?

Celles et ceux qui font carrière dans un sport individuel apprécient volontiers les sports collectifs : la cycliste et pistarde Félicia Ballenger confiait que ses copines du hand lui manquaient. À l'inverse, des joueurs qui évoluaient en équipe se passionnent pour les vertus de l'effort en solitaire. Sur le tard, Jean-Pierre Papin, le canonnier de l'Olympique de Marseille, a ainsi connu la révélation du vélo.

Quand sonne l'heure de la retraite, se réaliser dans une nouvelle discipline permet parfois de retrouver un peu de l'adrénaline du haut niveau : celle propre aux sports de vitesse en ce qui concerne le descendeur Luc Alphand, reconverti en pilote de rallye-raid. Quant au cycliste Laurent Jalabert, il a élargi sa palette en s'engageant dans des marathons, des trails, et en se faisant triathlète, autant pour le parfum de la compétition que pour s'entretenir physiquement. ● **Ph.B.**

FLORENT MANAUDOU : UN DÉTOUR PAR LE HAND POUR MIEUX REPLONGER

DR

***« Je ne pense pas qu'on soit fait pour une seule chose »*, expliquait en mars Florent Manaudou dans L'*Équipe* en annonçant son retour à la natation, après une parenthèse de deux saisons au sein du club de handball d'Aix-en-Provence. Pas en joueur de Nationale 1, mais de l'équipe réserve, qui évolue en quatrième division et avec laquelle il aura disputé 15 rencontres entre 2017 et 2018. *« Au handball, il y avait davantage le côté jeu. En natation, je m'entraîne pour être le meilleur du monde, pour arriver à une finale de Jeux Olympiques, avoir le stress et détester la défaite. C'est quelque chose que j'avais moins au hand. Parfois, quand je perdais, je voyais ma performance personnelle. Je me disais : m..., c'est un sport co, il faut plus penser équipe »*, confiait le médaillé d'or du 50 m des J.O. 2012, qui vise à présent les podiums de Tokyo 2020. Ce ne fut pas seulement une récréation. Cela lui a été profitable, mentalement et aussi physiquement : *« J'ai pris énormément d'explosivité dans les jambes. Sans m'entraîner, je suis plus rapide sous l'eau et aux 15 mètres. Et j'espère que je ne perdrai pas ce petit atout gagné en trois ans. »* ●**

Super héros du multisport nature

Ils et elles ont pour nom Glisse-Man, Flèche McQueen, Star Trail, Slack-Woman… Cousins éloignés des Superman et autres Spiderman, ils incarnent les savoir-faire que les enfants acquièrent dans les écoles multisports nature Ufolep.

Délégué de Gironde et membre du groupe de travail sports de nature, Loïc Blanchet raconte la genèse de ces personnages à vocation pédagogique, auxquels l'agence Blackbird[1] a donné vie :

« L'idée était de mettre en scène les 7 savoir-faire formalisés par l'Ufolep pour ses écoles multisports de nature[2] : savoir se déplacer en terrain varié, piloter et glisser, s'orienter… Il s'agit de compétences qu'il faut maîtriser. Or maîtriser une compétence, cela représente un pouvoir, et dans l'imaginaire enfantin, celui qui maîtrise un pouvoir, c'est le super héros ! Nous avons tiré ce fil vers l'identification d'une compétence. Pour la tranche d'âge 6-10 ans notamment, c'est parfait !

Pour les noms, nous avons joué sur la correspondance avec les héros Marvel ou DC Comics : le Guide-Lanterne – celui qui sait s'intégrer dans l'environnement, observer et comprendre – fait écho à Green Lantern, Flèche McQueen à Flash McQueen, Carte Woman à Cat Woman, Captain Rescousse à Captain America, Water-Girl à Aqua Girl, etc. Il ne s'agit pas d'un gadget mais d'un support pour accrocher les enfants et leur permettre de mieux identifier, puis de s'approprier les compétences visées. Nous allons placer ces super héros en situation pédagogique dans un livret et des fiches pratiques. Pour les éducateurs, c'est un super outil, et je suis moi-même impatient de l'utiliser avec les enfants de mon association[3]. » ●

(1) L'agence Blackbird a également signé la campagne de communication multisport de l'Ufolep.
(2) « savoir se déplacer en terrain varié », « savoir piloter et glisser », « savoir s'orienter », « savoir nager », « savoir maîtriser sa précision et gérer sa concentration », « savoir s'intégrer dans l'environnement, l'observer et le comprendre », « savoir s'entraider et porter secours ».
(3) Fronsadais sport nature : voir le reportage paru dans *En Jeu* n°34, décembre 2018.

Entre réalité et ambition fédérale

Avant des travaux en atelier, le congrès 2019 a débuté par une table ronde où Nicolas Delorme, sociologue, et Xavier Le Saux, de l'agence Sport Intelligence, ont croisé les ambitions multisports de l'Ufolep avec les tendances actuelles.

Près de la moitié des associations Ufolep sont multisport. Surprenant ? Non, lorsque l'on considère que 48 % d'entre elles déclarent plus de 2 activités (4 en moyenne) ou s'identifient comme telles dans leur bordereau d'affiliation. Parallèlement, 29 % des licenciés déclarent plus de 2 activités ou cochent le code « plurisport », contre 26 % il y a trois ans : une vraie tendance, similaire à la progression constatée parmi les associations.
Par ailleurs, 76 comités départementaux déclarent des projets multisports, et une trentaine sont investis dans des dispositifs et des événementiels qui déclinent plusieurs activités : Ufo Street, Playa Tour, Silver Tour…

Priorité fédérale. En énonçant ces chiffres, Natacha Mouton-Levreay, vice-présidente en charge du « sport éducation », a rappelé que *« le multisport est une priorité du plan national de développement »*. Et *« la diversité des pratiques est au cœur des actions sociosport »*, a complété Henri Quatrefages pour le secteur « sport société ». À l'appui de cette priorité partagée, une campagne de communication a entrepris d'imprimer la « marque » multisport Ufolep et de nouveaux visuels, au ton tout aussi décalé, ciblent les écoles multisports de nature et leur jeune public.
Une plateforme de téléchargement permet aux associations de reprendre et de personnaliser ces outils de communication. Elles peuvent également bénéficier d'aides à l'emploi en soutien du multisport, de l'appui d'associations ambassadrices, voire des partenariats développés avec les comités des fêtes et, demain, avec l'Usep. *« L'enjeu est faire du multisport l'affaire de tous et de réinventer de nouveaux modèles associatifs »*, a insisté Natacha Mouton-Levreay, avant de laisser la parole aux autres intervenants.

Philippe Brenot

Nicolas Delorme, Xavier Le Saux, Valérie Lefebvre, Henri Quatrefages.

« Omnivorité ». S'appuyant sur des statistiques glanées dans une poignée d'études, le sociologue Nicolas Delorme[1] a mis en avant le concept d'« omnivorité » sportive : aujourd'hui, une majorité de pratiquants se considèrent en effet multisports. Et, parmi ceux-ci, les deux tiers sont non licenciés. *« Le multisport favorise la pratique autoorganisée et l'hybridation des disciplines »*, observe l'enseignant-chercheur, qui avait déjà fait profiter de ses analyses les congrès d'Orléans 2015 et Agen 2017.

Nouvelles attentes. Cette évolution va de pair avec *« une recherche d'hédonisme et une logique de non contrainte qui caractérisée par un refus de la compétition »*. D'où les difficultés rencontrées par la Fédération française de basket-ball pour « capter » une pratique émergente comme le 3 x 3, caractéristique du basket de rue, pour avoir voulu la faire entrer dans le cadre d'un championnat trop codifié. Or cette *« incapacité du sport fédéral à adapter son modèle profite au secteur privé »*, constate Nicolas Delorme.
Dans ce contexte, *« l'Ufolep possède des atouts »*, dont celui d'offrir la possibilité de pratiquer plusieurs sports avec une seule licence. Sa faiblesse, elle, réside dans *« l'invisibilité »* de son offre sportive. Pour l'instant, car le sociologue estime que la communication de la fédération vise juste… *« Plus on pratique de sports différents, plus on a envie d'en essayer d'autres : le multisport appelle le multisport »*, relève Nicolas Delorme. Cela ouvre des perspectives… Mais attention : les variables sociologiques (sexe, âge, lieu de résidence…) et les aspirations

« SUCCÈS STORY » ET COMITÉ PILOTE

L'association val-d'oisienne Ex-Aequo et le comité du Gard ont apporté au débat l'éclairage du terrain. Ex-Aequo a été créée en 2004 dans le giron Ufolep par des joueuses de handball, autour d'une pratique loisir et mixte qui n'entrait pas dans le cadre de la fédération délégataire. S'y sont progressivement ajoutés du running, de l'ultimate, puis un créneau multisport adulte, des écoles multisports pour les enfants, des activités de la forme… *« En 15 ans, nous sommes passés de 20 à 430 adhérents »*, a expliqué Valérie Lefebvre, cofondatrice et directrice de cette association devenue employeuse. *« Une vraie success story »*, a commenté, admiratif, Xavier le Saux.
De son côté, le délégué du Gard Florian Bailly a détaillé l'utilisation que son comité fait du multisport, tant à l'interne qu'en répondant aux sollicitations de partenaires extérieurs. Et sans jamais perdre de vue l'objectif du développement de la pratique licenciée. ●

variées qui en découlent (santé, détente, plaisir, amélioration de l'apparence…) exigent de bien identifier son public et de s'adapter à lui en *« segmentant »* son offre. *« Et n'oubliez pas les non pratiquants ! »*

Une place à prendre. Xavier Le Saux, qui apporte à l'Ufolep son conseil depuis plusieurs années, a ensuite situé celle-ci dans le paysage des acteurs du multisport. Premier constat, ils sont peu nombreux, et l'Ufolep est seule à la confluence des pratiques libres et du secteur associatif. Les écoles municipales des sports et la plupart des autres affinitaires (Fédération sportive et culturelle de France, FF Sports pour tous et Gymnastique volontaires) sont plus codifiées, ou très identifiées aux activités d'entretien. Les autres acteurs appartiennent à la sphère privée, comme Gymlib et Urban Sports Club, *« où l'on achète un cours de ceci, un cours de cela »*. En résumé, il y a *« une place à prendre »*.

Élargir son terrain de jeu. Cela exige cependant d'*« élargir son terrain de jeu »* et d'aborder le multisport comme un concept *« à géométrie variable, ouvert à tous les clubs et pratiqué en des lieux qui varient selon les saisons et les envies : indoor, urbain, outdoor… »* Chaque association doit pouvoir *« inventer »* son propre multisport. Ce qui n'exonère pas l'Ufolep de devoir structurer un réseau associatif qui l'impose comme *« le partenaire multisport naturel des collectivités »*, et déclenche auprès d'elles un *« réflexe Ufolep »*.
Autres recommandations : proposer la découverte d'activités pour susciter de nouvelles vocations, à tout âge et quel que soit son parcours sportif, et accepter d'être *« une porte d'entrée pour les publics indécis ou sédentaires »*.

« L'expérience Ufolep ». Usant d'un langage très marketing, voire publicitaire, Xavier Le Saux a ensuite exhorté les cadres de la fédération et les responsables associatifs à *« créer la différence : l'expérience Ufolep »*, à travers *« une stratégie de marque »*.
Pas si évident quand il faut dans le même temps *« casser les codes et les représentations habituelles »*. *« Il faut réinventer le multisport chaque jour : pas de cahier des charges, pas de séances type, faites preuve d'intelligence situationnelle, écoutez vos adhérents, sortez de votre zone de confort ! »*
Ce que l'on peut traduire par : toquez à la porte des entreprises, nouez des partenariats avec des associations de quartier, faites bougez les frontières des clubs traditionnels… Et Xavier Le Saux de conclure : *« Proposez des services, créez les conditions d'accueil des pratiquants, mais sans codifier ni imposer un cadre qui serait aussitôt périmé. Car tout change très vite… »*
Le multisport est un créneau prometteur, mais mouvant. ● **PH.B.**

(1) Nicolas Delorme enseigne à l'université de Bordeaux : voir son interview dans *En Jeu* n°33 (octobre 2018).

Quel multisportif êtes-vous ?

Xavier Le Saux a formalisé une gradation de huit façons de pratiquer le multisport. Restitution.

1. Des pratiques différentes mais connexes dans une séance ou dans un cycle.
Le pratiquant (en majorité féminine) souhaite améliorer sa condition physique et/ou se perfectionner, entretenir son corps tout en diversifiant sa pratique, sans trop changer ses habitudes (en intérieur, en musique…).

2. Une association unisport qui propose ponctuellement, entre son cycle d'activité, des activités découverte (au moins 9 séances et sur au moins 2 disciplines différentes) avec un club ami.
Le pratiquant pratique son activité favorite et fait la découverte d'une activité plutôt dans le but de partager un moment convivial avec ses partenaires d'entraînement.

3. Un club unisport propose occasionnellement d'autres activités (stage vacances, sortie club, période de préparation physique d'avant-saison…).
Le pratiquant pratique son activité habituelle avec la possibilité de découvrir au cours de l'année de nouvelles pratiques.

4. Une association qui organise pour le même créneau au moins 2 cycles d'activités différentes sur une saison sportive.
Le pratiquant pratique obligatoirement deux activités complètement différentes et sa pratique sera plus « qualitative » (il prendre le temps d'apprendre les bases de l'activité car ce sont des cycles.

5. Animations de « rendez-vous » sportifs réguliers multi-activités par le comité dans des territoires carencés en s'appuyant sur l'association Ufolep départementale.
Les pratiquants peuvent découvrir ponctuellement les activités de l'Ufolep.

6. Une association multisport qui propose avec une seule adhésion des créneaux d'activités/disciplines variées chaque semaine (activités à la carte).
Le pratiquant peut choisir son activité en fonction de son planning et de ses envies.

7. Une association qui propose exclusivement des cycles d'activités multisports (écoles multisport, multisport adulte…). Il n'est pas possible d'effectuer sur une année toujours la même activité. Pas de

En Jeu

créneaux monoactivité disponibles au planning.
Le pratiquant cherche des pratiques variées qui lui permettent de découvrir un maximum de techniques pour développer l'ensemble de ses capacités (souplesse, force, endurance…).

8. Des clubs « ambassadeurs » ou « maîtres » qui organisent des créneaux dans des communes voisines en créant des sections ou qui diversifient ses actions vers d'autres partenaires locaux (ex : entreprise).
Le pratiquant expérimente des activités un peu plus « exceptionnelles » dans les clubs alentours ou avec de nouveaux partenaires sportifs (collègues…). ●